



S. LEVDGA - Saint Léger

L'EGLISE DE SAINT LEGER

SAINT LEGER

616 – Naissance de SAINT LEGER

La mère de SAINT LEGER s'appelait SIGRADE – Parent de Sainte Odile

626 – Il est envoyé chez son oncle DIDON, évêque de POITIERS, pour son éducation

636 – Il est nommé Diacre, puis Archidiacre de POITIERS

653 – Il est nommé Abbé de l'Abbaye de SAINT-MAIXENT (Deux-Sèvres)

659 – Il est appelé au Conseil de régence de la Reine BATHILDE. Il est chargé de l'éducation des princes.

663 – Il est nommé évêque d'AUTUN. L'évêché d'AUTUN était l'un des plus grands des royaumes francs. L'évêque d'AUTUN se fit remarquer par ses grandes vertus.

676 – Siègne d'AUTUN

SAINT LEGER se livre comme otage pour sauver la ville.

Premier martyr (les yeux crevés – les lèvres coupées), sur les lieux de ce premier martyr à été construite l'église de COUHARD, petit village près d'AUTUN.

Il est envoyé en résidence surveillée chez les religieuses de FECAMP.

678 – SAINT LEGER est assassiné. Quatre hommes sont envoyés pour l'exécuter. 3 tombèrent à genoux et demandèrent sa bénédiction, le 4^e lui trancha la tête.

Après sa mort, SAINT LEGER fait de nombreux miracles, il rendait la vue aux aveugles.

681 – Le roi CLOVIS III réunit les évêques francs pour discuter des miracles de SAINT LEGER.

Il fut déclaré saint.

Sa renommée s'étendit rapidement ;

Les chrétiens construisaient des églises en son honneur.

Des villages prenaient le nom de SAINT LEGER :

70 en FRANCE, 2 en BELGIQUE et 1 en SUISSE.

L'EGLISE DE SAINT LEGER

L'histoire religieuse de SAINT-LEGER-SOUS-BEUVRAY s'inscrit dans celle de la région éduenne. Au centre de cette région : AUGUSTODUNUM, une Cité prestigieuse où le Christianisme s'est implanté dès les premiers siècles.

Aux sources du Christianisme à AUTUN et dans la région

- Le martyr de Saint Symphorien (IIème-IIIème Siècle)
- L'inscription de Pectorios (IVème siècle), découverte en 1839 par l'Abbé PITRA, alors professeur au Séminaire d'AUTUN.
- La fondation de l'Evêché d'AUTUN (IIIème –IVème siècle)
- Les missions de Saint Martin dans le pays des Eduens (IVème siècle).

Au IVème siècle, les communautés paroissiales rurales commencent à s'organiser. L'existence d'une Communauté chrétienne dans le cadre de la Place Forte de BOXUM est une chose possible.

VII Siècle

LEGER (LEODEGARIUS, LEODEGAR) évêque d'AUTUN de 663 à 678 transforme, selon une tradition, un temple païen en église chrétienne. Après son martyre en 678, l'église de l'évêque LEGER sera appelée : **Eglise de SAINT LEGER**

Le village de l'église SAINT LEGER devient, par la suite,

SAINT LEGER SOUS BEUVRAY

(Dans certains actes religieux, le village est désigné sous le nom de : SAINT LEGER SOUS BEUVRAY)

Depuis cette époque, SAINT LEGER SOUS BEUVRAY existe comme paroisse. L'Evêque VALLON, Evêque d'AUTUN de 894 à 919, confie le patronage de la Paroisse aux Chanoines de la Cathédrale d'AUTUN. Dans un Pouillé du XIème siècle, SAINT LEGER SOUS BEUVRAY est compris dans la liste des paroisses de l'Ancien Diocèse d'AUTUN.

L'EGLISE DE SAINT LEGER

Histoire de la construction de l'église

XII Siècle

Construction d'une église romane sur l'emplacement de l'église de l'évêque SAINT LEGER, avec extension de l'édifice vers l'Est.

De cette église romane, subsistent :

LE CHŒUR et 4 PILASTRES CANNELLES



XVI Siècle

L'église romane est remaniée. Construction d'une nef très simple.

Au XIX^{ème} Siècle, l'Abbé BAUDIAU, dans son ouvrage sur « Le MORVAND », décrit ainsi cette église :

« L'église paroissiale, dédiée à Saint Léger, évêque d'Autun, est située au centre du bourg, sur un sol fortement incliné vers le sud. Elle se compose d'une abside du style roman du douzième siècle, de deux chapelles d'une époque plus récente, et d'une nef pauvre et misérable. La tour surmontée d'une flèche en bois, est bâtie sur le portail principal ».

(Le MORVAND, Edition de 1856, P. 347)

L'EGLISE DE SAINT LEGER

Dans cette église, il y avait de nombreux Caveaux, entre autres :

- Le Caveau des Curés de la Paroisse de Saint-Léger.
Ce Caveau se trouvait dans la Chapelle de la Vierge Marie.
- Le Caveau des Enfants, sous les Fonts Baptismaux ;
Les enfants qui mouraient le jour de leur Baptême, ou les jours suivants, étaient inhumés dans ce Caveau.

Dans les Actes paroissiaux, nous trouvons fréquemment cette formule :

« a été inhumé dans le cercueil des enfans »

XIXème Siècle

30 Mars 1856 : Premier projet d'agrandissement de l'église.

19 Avril 1857 : Décision d'abattre le Clocher et la Nef. L'abside romane, seule, est conservée.

1857 – 1858 : Travaux de reconstruction, élargissement, avec 3 Nefs, allongement des Nefs vers l'Ouest.

4 Juillet 1858 : Le Conseil de Fabrique, demande à Madame de LAGOUTTE de MONTAUGEY, l'autorisation de transférer la Croix monumentale, élevée en 1852 sur la Tombe de son mari, dans le Chœur de la nouvelle église. Trois raisons sont formulées pour justifier ce transfert :

- Le salut du Monument
- L'embellissement de l'église
- L'honneur du pays

1870 – Construction du Clocher*

Le plan d'origine prévoyait 2 Clochers. Ce plan fut abandonné pour des raisons techniques et financières.

1872 – Sculpture de Chapiteaux

Ce travail n'a jamais été achevé pour des raisons financières.

* La construction du clocher a coûté la vie d'un homme. Le 4 Janvier 1870, François BOISSEAU d'AUTUN, maçon, 70 ans, tombe du haut du clocher en construction. Il est inhumé le 5 Janvier 1870 à Saint Léger.

L'EGLISE DE SAINT LEGER

1881 – Construction des Fonts Baptismaux avec le vestibule d'entrée Nord

Les matériaux utilisés et les petites colonnettes proviennent du Tombeau de Pierre-Catherine de LAGOUTTE.



XXème Siècle

1900 – Construction d'une Terrasse : pour consolider la Nef Latérale Sud. Sur cette terrasse, sera construite, par la suite, la Sacristie actuelle.

1919 – Aménagement de la Chapelle du Souvenir : La Paroisse de Saint Léger se souvient de ses enfants morts pour la France.

Concile Vatican II (1962 – 1965)

L'Eglise réforme sa liturgie. Des travaux sont entrepris pour transformer le Chœur.

L'ancien Autel majeur est remplacé par un Autel pour la Célébration Eucharistique face à l'Assemblée.

+++++

L'église de **SAINT-LEGER-SOUS-BEUVRAY**, une longue et riche histoire ...

A nous, aujourd'hui, de la continuer et de la rendre belle et vivante.

L'EGLISE DE SAINT LEGER

Visite de l'église

A REMARQUER EN VISITANT L'EGLISE :

A l'entrée latérale :



Saint-Léger, revêtu de la Chape.



Sainte Reine, très vénérée dans la région au XIX^e siècle.

L'EGLISE DE SAINT LEGER

Dans la Chapelle de Saint Joseph :



Saint Côme, vêtu d'une grande robe fourrée et coiffé du bonnet du Docteur.



Saint Hubert, avec un cerf à ses côtés. Une Confrérie de Saint Hubert avait été fondée à Saint-Léger en 1718.



Sainte Catherine d'Alexandrie, tenant une épée et une roue hérissée de pointes (signes de son martyre).



Saint Antoine ermite, avec son cochon remis en vie.

L'EGLISE DE SAINT LEGER



Saint Sylvestre, avec un bœuf à ses pieds. (Saint Antoine et Saint Sylvestre étaient invoqués afin que les animaux soient préservés des maladies).



Un Saint Evêque, il s'agit vraisemblablement, de Saint Boniface.

Dans la Chapelle de la Vierge Marie:

Saint Pierre, avec ses clés.



Un Christ de Pitié.



L'EGLISE DE SAINT LEGER

Sainte Walburge, en Abbessse couronnée.



Il y a eu autrefois à Saint Léger un Couvent de Religieuses de Sainte Walburge.

Sur l'Autel de la Vierge, un Tabernacle en bois, avec le Bon Pasteur.



Chapelle de la famille Costa de Beauregard de Montaugey (chapelle privée) :

L'Archange St Michel terrassant le dragon.



L'EGLISE DE SAINT LEGER

Le Chemin de Croix

Béni et installé le Vendredi Saint 1998.

Les sujets des différentes Stations sont en bronze fixés sur des rondelles de bois de forme ovale.

La forme ovale (la Mandorle, de l'italien : Mandorla = Amande) est symbole d'éternité et de présence. Le Christ ressuscité est présent dans l'histoire des hommes.



L'EGLISE DE SAINT LEGER

LA CROIX DU CHŒUR : SIGNE DE FOI

SYMBOLE DE VIE



Cette Croix faisait partie d'un monument funéraire élevé en 1852 sur la tombe de Pierre-Catherine de LAGOUTTE de MONTAUGEY, dans l'ancien cimetière (actuellementment Place du Monument aux morts).

L'ÉGLISE DE SAINT LEGER

En 1858, à la demande de l'Abbé Charles DETIVAUX, curé de la paroisse, la veuve du défunt, Zoé de MONTAIGU, autorisa le transfert de cette Croix dans le Chœur de la nouvelle église paroissiale.

A la base de la Croix, une gerbe de blé liée par des sarments de vigne. La vigne et le blé symbolise l'Eucharistie, source de vie avec le Christ et de résurrection : « Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang à la Vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour » (Jean VI, 54).

Les Anges qui soutiennent les bras de la Croix évoquent un verset du Psaume 91 « *Il a pour toi donné l'ordre à ses Anges de te garder en toutes tes voies. Eux, sur leurs mains te porteront* ».

Le Pommier évoque l'Arbre de Vie. Dans la Préface de la Messe de la Croix glorieuse, on chante « *La Vie surgit à nouveau d'un arbre qui donnait la mort* » Allusion au récit de la faute originelle.

Les Pavots, à la base de la Croix, sont symbole du sommeil de la mort. Le hibou, oiseau de nuit, évoque la nuit du tombeau. Il est aussi symbole de la foi. Il voit dans la nuit. La foi est cette « lumière obscure » dont parle le grand mystique, Saint Jean de la Croix. Nous retrouvons ce symbole de l'oiseau de nuit dans une œuvre récente : La Porte des morts de la Basilique Saint Pierre au Vatican, œuvre de l'artiste Manzù installée en 1964.

Le Père qui soutient le Fils en Croix et la Colombe, symbole de l'Esprit Saint, évoquent la Trinité.

A l'extrémité des bras de la Croix, l'Agneau symbolise le Christ immolé pour le salut du monde. Jean-Baptiste, en voyant Jésus, s'écriait « *Voici l'Agneau de Dieu* » (Jean I, 36) et Jean, dans l'Apocalypse écrit : « *Il est digne l'Agneau immolé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange* » (Apocalypse V, 12).

Le Lion est symbole du Christ ressuscité, vainqueur de la mort : « *Il a remporté la victoire, le Lion de Juda, le rejeton de David* » (Apocalypse V, 5).

Au sommet de la Croix, le Pélican, un symbole classique. Selon la légende, il se perce le flanc pour nourrir ses petits. Ce symbole est évoqué dans l'hymne eucharistique ADORO TE, composé au XIII^{ème} siècle par Saint Thomas d'Aquin : « *Pie pellicane, Jesu Domine* ».

A l'arrière de la Croix, Marie. Présente au pied de la Croix le Vendredi-Saint, elle est associée au Mystère du Christ. Nous la prions pour qu'elle soit présente à notre mort. « *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ».

++++

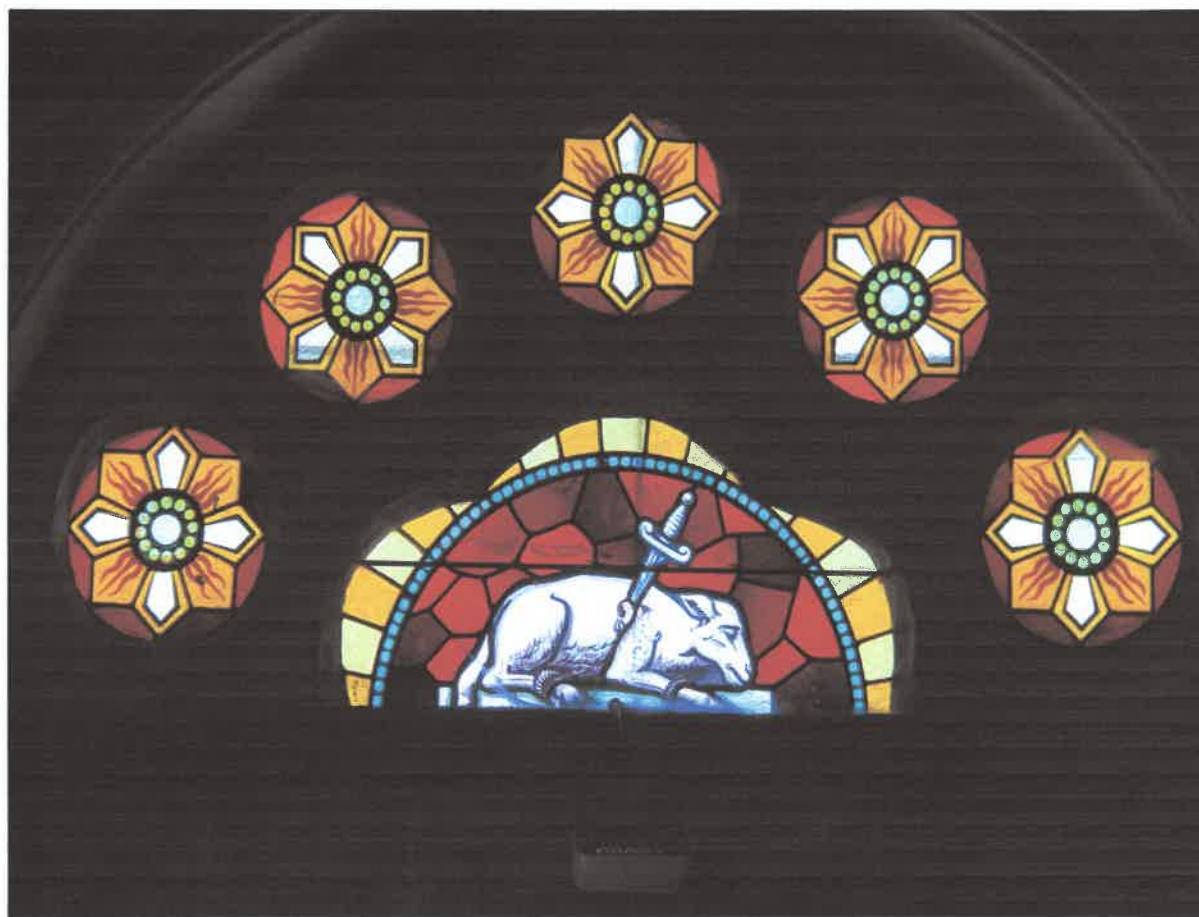
Zoé de MONTAIGU, dans une supplique adressée au Pape Pie IX, avait demandé qu'une grâce spéciale soit accordée à tous ceux qui prieraient avec confiance devant cette Croix. Cette demande fut reçue favorablement.

Abbé Marcel ALEXANDRE

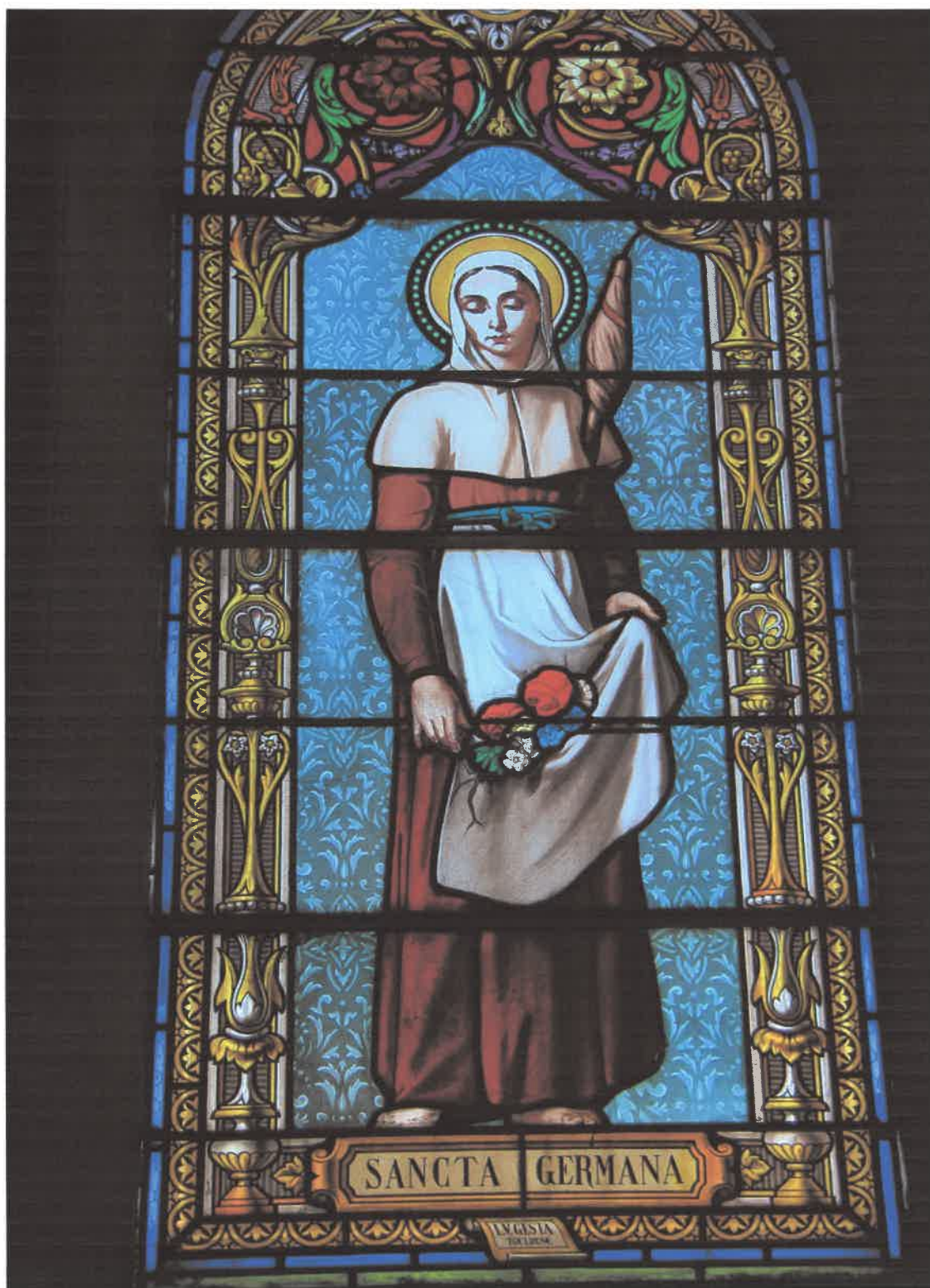
Extrait d'un article de la Revue « LUMIERE ET PAIX »

Premier Trimestre 2002

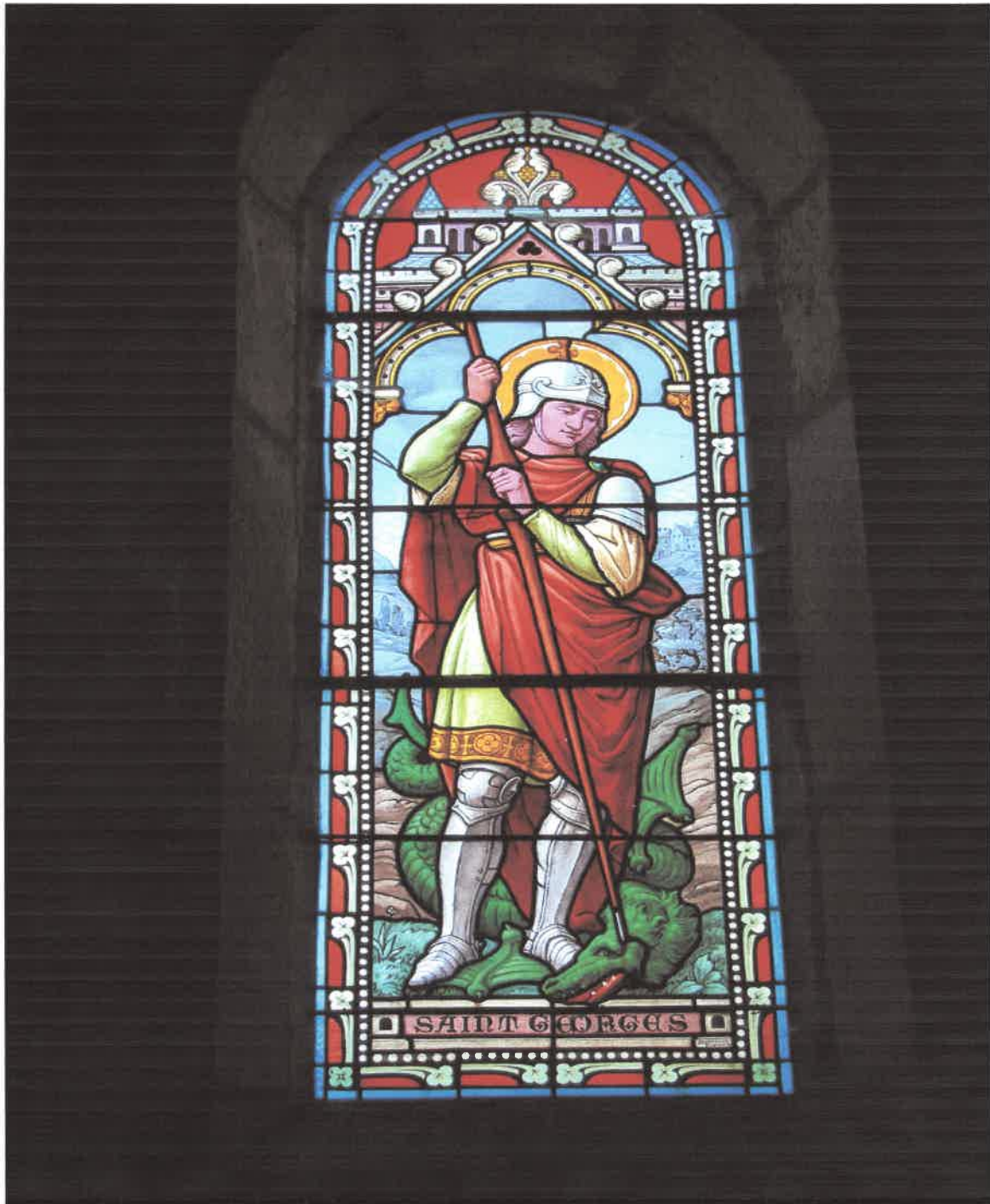
LES VITRAUX



L'Agneau Pascal (au dessus de la porte latérale nord)



Sainte Germaine (Chapelle latérale nord)



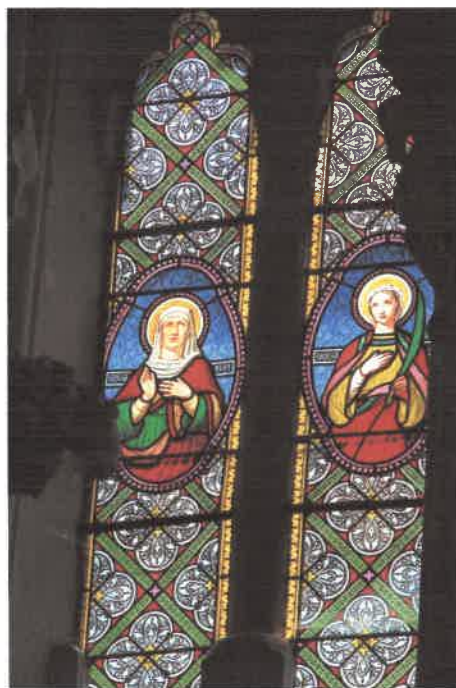
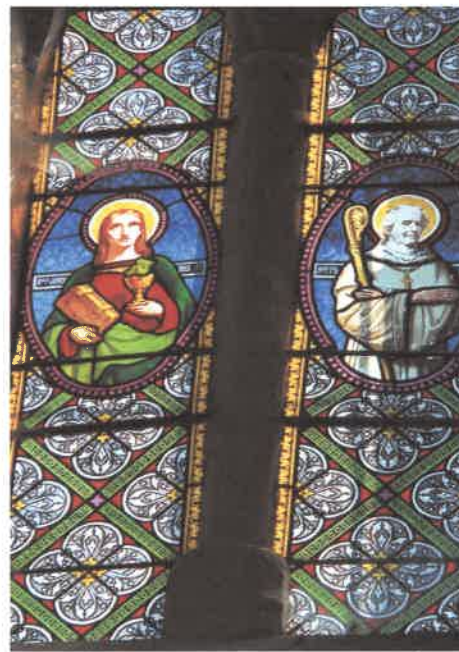
Saint Georges (Chapelle du souvenir)

L'EGLISE DE SAINT LEGER

LES VITRAUX DU CHŒUR (Vitraux : les saints patrons des donateurs)

(De gauche à droite)

Saint Charles BORROMEE, Sainte Jeanne de France, Saint Jean, Saint Philibert, Saint Anne, Sainte Julie.





3 Belles rosaces.